



LES COULEURS DE LA LUMIÈRE

Antonio Natali

[...] La peinture actuelle de Giovanna est au contraire peinture de lumière. Ses couleurs sont celles de l'éther, de l'atmosphère et de l'air, qui assument des tons, des timbres et des vibrations différents suivant l'heure du jour ou l'inclinaison de la terre. Ce sont des couleurs que l'œil perçoit mais que le cœur transfigure: les paysages de l'âme. Il se peut par ailleurs qu'on y perçoive quelque rapport avec la vraie nature: tantôt le blé jaune flambant aux rayons du soleil d'été, tantôt un coucher de soleil en feu au-delà de lignes de faite à la pente imperceptible, ou des étendues d'eau de mer brouillées par l'écume, des ciels ouverts troublés par des nuages effilochés, ou encore des enfilades de champs profonds séparés par d'inquiétants escarpements. Mais il s'agit là de projections du spectateur, bien qu'en fin de compte il n'est pas dit qu'elles soient futiles. Chacun tire de la poésie ce que la vie lui suggère: que les impressions du lecteur soient les mêmes que celles du poète est finalement secondaire, tout comme l'est, à la limite, ce que le poète avait véritablement l'intention de communiquer. Seule reste l'expression. Et de cette expression surgiront les émotions et la mémoire de générations à venir, augmenté de tout ce que les époques changeantes comporteront précisément de nouveau.

S'agissant de mémoire, devant les toiles de Giovanna, il est difficile à quelqu'un de ma propre génération de ne pas évoquer les aboutissements d'un autre expressionnisme, soit celui d'outre-atlantique, tant en raison de la gestualité (lorsque le pinceau de Giovanna laisse l'empreinte de nerveux coups de sabre), qu'en raison de l'usage de taches de couleur (lorsque ses toiles se moirent d'une teinte unique ou se présentent partagées en deux ou trois espaces fortement colorés) qui rappellent, dans le premier cas, les compositions vibrantes de Pollock (elles-mêmes réalisées d'un trait jusqu'à donner l'impression d'être le pur fruit du hasard, pour se révéler ensuite évocatrices d'états d'âme, voire d'objets et de lieux), et dans le second cas, les partitions aériennes de Rothko (dont la forme me semble la plus rapprochée de la poétique de Giovanna).

Elle a produit deux tableaux récemment, un qui privilégie le jaune, l'autre l'orangé. Je suis allé les voir alors que l'huile n'était pas encore sèche dans son atelier de la rue Borgo San Jacopo à Florence. De la rue, mêlé au son des voix, montait le bruit clairsemé des voitures, tandis que de la fenêtre d'en face, à demi-ouverte, parvenaient les gammes régulières et un peu obsessives d'un joueur de piano. Du fauteuil où j'étais assis, je ne pouvais qu'imaginer le ciel de cette belle journée ensoleillée. Cependant, ces deux toiles posées côte à côte sur de grands chevalets, encore dépourvues du cadre (élégant, par ailleurs) que Giovanna utilise toujours pour ses œuvres, irradiaient les reflets d'un éther qui m'était caché, comme si deux bouffées de lumière s'étaient engouffrées de force dans la pièce pour ensuite se dilater et se répandre sur les murs. Ils me transmettaient la sensation des couleurs de l'air, comme si un faisceau lumineux, rencontrant des débris de verre sur la chaussée, se fut décomposé, suivant ce qu'il advient lorsque la lumière frappe les facettes d'un diamant. Deux toiles qu'on inclurait d'emblée au nombre de celles issues de la culture américaine des années soixante et soixante-dix du siècle dernier, conformes cependant à une relecture actuelle et mise à jour, et vibrant par ailleurs d'une poésie qui résonne comme un authentique chant lyrique de l'Antiquité, chauffé au soleil de la méditerranée, semblable aux reflets tremblotants et pourtant intenses d'un large chenal marin aux alentours d'une île de la mer Égée. En y repensant, je me demande si les couleurs de Giovanna sont bien celles de l'air et du ciel et non également celles de l'eau, étant donné leur vaporeuse et étincelante liquidité, tantôt transparente et suave, tantôt âpre et menaçante.